

## **DISCOURS CEREMONIE COMMEMORATIVE**

**Pierre Ory, Préfet du Gers**

(seul le prononcé fait foi)

**DES COMBATS DE CASTELNAU SUR L'AUVIGNON**

**21 JUIN 2016**

Je suis heureux d'être parmi vous aujourd'hui pour participer à cette cérémonie dont l'émotion, particulièrement vive ce matin, ne s'émousse pas.

Il y a 72 ans, dans ce village a été écrite une page glorieuse de l'histoire de la résistance et de ses combattants...

Et ce matin, nous sommes tous rassemblés pour rendre un hommage solennel à ces femmes et à ces hommes qui se sont battus, qui sont tombés, lors du combat les opposant à l'armée d'occupation.

Ce combat, c'était celui des résistants de Castelnau.

Comme leurs frères d'armes dans tout le pays, ils ont contribué avec éclat, par leur action courageuse et bien souvent au sacrifice, de leur vie, à libérer notre pays, à vaincre l'Allemagne nazie et à restaurer l'honneur de la France.

C'est donc avec émotion et respect que je salue leur mémoire.

Avec Jeanne Robert, que nous venons d'honorer, autour d'elle, s'était constituée dans ce maquis une alliance d'hommes et de femmes partageant les mêmes idéaux, et faisant fi des origines sociales, des préférences partisans, mais réunis pour le seul combat qui vaille : celui de la liberté et de la dignité humaine.

Étaient ainsi rassemblés dans un même élan, les Français du réseau victoire, avec Maurice ROUINEAU et Mme ROBERT, mais aussi les guérilleros Espagnols, avec Camillo, les Britanniques avec Georges Reginald STARR dit « Hilaire », chef du SOE, et les Italiens de la brigade Marcel LANGER qui ont tous combattu pour les valeurs universelles d'humanité et de fraternité.

Beaucoup étaient entrés dans l'histoire de cette guerre presque par hasard, simplement animés par une foi inébranlable et des convictions fortes qui ne leur ont pas laissé le choix. Gens ordinaires, ils sont devenus héros par la force des choses, tant s'imposait à eux, comme une évidence, le refus de la capitulation devant l'ennemi et son idéologie mortifère.

Beaucoup, Français ou étrangers, après la victoire, une fois les armes rangées, ont repris leur vie souvent modeste, mais enrichis de ce sentiment si apaisant du devoir accompli.

A tous, aux morts comme aux survivants, nous devons cet hommage.

Aujourd'hui, parmi ces résistants, ceux qui le peuvent encore, vont porter leur témoignage auprès des jeunes pour leur rappeler que la liberté n'est pas acquise, qu'elle doit être défendue sans cesse.

C'est tout le sens de cette manifestation, transmettre, et continuer à tisser ce fil du temps qui ne doit pas être rompu.

Certains parfois se disent : pourquoi faut-il toujours se souvenir ? pourquoi sans cesse témoigner ?

La réponse est simple, limpide, évidente : revenir sur le passé non pas pour le ressasser, mais pour l'assumer et le comprendre reste la meilleure façon de ne pas en renouveler les errements et les tragédies.

Ce matin, nous pensons bien sûr à ces héros gersois.

Mais nous associons aussi à leur souvenir, alors que nous venons de commémorer l'Appel du 18 juin, ces hommes et ces femmes qui, dès le

début de l'Occupation, se regroupèrent pour former les prémices des réseaux de la résistance intérieure ou rallièrent Londres pour devenir les premiers combattants français libres.

Ils constituaient alors l'avant-garde de tous ceux et celles qui allaient lutter ensemble pour défendre une certaine idée de la France, de la République et de ses valeurs, « Liberté, Égalité, Fraternité ».

Ce message des héros disparus, des héros toujours présents de Castelnau et de tous les maquis, nous ne devons pas l'oublier, nous ne l'oublierons pas : nous le devons à leur courage et à leur foi dans la France.

Je vous remercie.